

Ouvrages édités par nos Membres

M. Jean BRUNON, le grand collectionneur de Marseille (174, rue Consolat) vient de publier deux intéressantes brochures in-4°.

L'une est la reproduction d'un rapport manuscrit inédit appartenant à la célèbre collection Raoul et Jean BRUNON, « La Colonne Cavaignac — Sud-Oranais 1847 » et contient des détails curieux sur cet épisode des guerres africaines, l'autre est consacré au « centenaire de la Prise de Constantine et la mort du Colonel Combe ». Cet extrait de la revue « La Légion Etrangère » est très bien illustré, notamment par la photographie du drapeau du Bey, pris sur la brèche de Constantine et appartenant à la collection BRUNON. La prise de Constantine se prêterait du reste fort bien à une présentation sous forme de diorama. Nous pensons particulièrement à l'épisode représenté par RAFFET dans sa lithographie.

Mentionnons également le très intéressant travail de notre Sociétaire Paul MARTIN, bibliothécaire du Musée de Strasbourg, qui a étudié dans tous leurs détails les « Joutes et Tournois du Moyen-Age ». Cette brochure incitera certainement ses lecteurs à étudier cette période, encore si mal connue de la plupart des collectionneurs. Elle est également fort bien illustrée, ce qui ne saurait nuire.

Le Bulletin « Novembre » de la Société anglaise des collectionneurs de « model soldiers » contient un article très documenté sur l'artillerie à Waterloo (signé Major LEES) et la suite de l'étude sur les fanfares de cavalerie anglaise.

Les Hussards russes de 1805-15 avaient-ils des lances ?

(Voir Bulletin de février 1937)

Un de nos Membres nous signale le témoignage d'un contemporain, le Général polonais Dembinski, qui écrit dans ses souvenirs de la campagne de 1813, à la date du 12 octobre :

« Nous apercevons une masse de cosaques derrière lesquels s'avance en colonnes déployées une division de hussards russes que l'on avait armés de lances pour cette campagne ».

Nous avons écrit à nouveau à notre camarade Dimitri MILLER en lui signalant également les mémoires

du Général LANGERON qui prétend que les hussards de Pavlograd soulevaient les cadavres avec leurs piques pour les fouiller.

Nous avons reçu de M. Dimitri MILLER une longue lettre dont nous extrayons les passages suivants, qui nous paraissent concluants :

« J'ai retrouvé le passage dont vous m'avez parlé dans les mémoires de LANGERON. Il me paraît être joliment fantaisiste. Pouvez-vous imaginer un hussard à pied se promenant dans une forêt avec une lance longue de plusieurs mètres et en plus de tout, se servant de cette lance pour se faire un chemin dans une montagne de cadavres ? Convenez que toute cette histoire ne tient pas debout ! Comment « rejeter » du reste un cadavre avec une lance ?

« L'affaire des lances est pour moi tout à fait claire.

« Réglementairement les hussards n'avaient pas de lances. En réalité, il n'est pas impossible qu'une section, un escadron, un régiment entier même, ne se soit servi, à un moment donné, de lances qui leur étaient tombées sous la main d'une façon ou d'une autre. Le même cas est certainement arrivé aux dragons et aux cuirassiers. Pour justifier une figurine représentant un hussard russe avec lance, il faut donc pouvoir dire : régiment X, le ? 1812 à la bataille de ? Si jamais les collectionneurs vont si loin, je leur demanderai de bien vouloir reproduire l'uniforme que les hussards portaient ce jour-là REELLEMENT et non REGLEMENTAIREMENT, car je ne vois aucune raison pour nous arrêter à mi-chemin ! Ou bien on fait une armée réglementaire ou une armée réelle. Je vois du reste un autre moyen pour réconcilier WISKOWATOF avec DEMBINSKI et LANGERON. Vous le savez aussi bien que moi, la campagne de 1812 dégénéra après la bataille de Borodino (Moscou) en une guérilla, dite guerre de partisans. Les partisans formaient de petits détachements de cavalerie (quelques fois même, mais très rarement, d'infanterie et d'artillerie — le détachement de Fiegner comptait à un moment donné plus de 1.000 hommes avec 8 pièces). Comment se formaient ces détachements ? Un officier de hussards (généralement c'étaient des officiers des hussards de Pavlograd, d'Akhtyr ou d'Alexandrie) prenait un ou deux sous-officiers et quelques hussards de leur escadron, y joignait une sotnia de cosaques et se mettait en campagne. Il est tout à fait naturel qu'après un ou deux engagements, les hussards prenaient les piques des cosaques morts pendant ces engagements — pour se mettre au pas

avec ces derniers. Ces détachements de partisans existaient encore pendant la campagne de 1813. Voilà d'où vient la légende des hussards-lanciers.

« Il est donc bien possible qu'ils existaient « en fait », mais ils n'existaient pas « en droit ».

« La conclusion est donc qu'un diorama représentant un engagement entre des « partisans » et une troupe française peut bien contenir quelques hommes avec piques (mais pas avec lances ; c'est-à-dire sans fanions) mais qu'une planche représentant des hussards de 1812-15 ne peut pas en avoir. De même pour une revue de cette époque ».

Dimitri MILLER.

Notre camarade Dimitri MILLER, 208, rue Washington, BRUXELLES, grand spécialiste de l'armée russe, nous informe qu'il est volontiers à la disposition des éditeurs de figurines pour leur fournir toute la documentation nécessaire (photos de gravures officielles de l'époque par exemple) sur les uniformes et l'armement de l'armée russe de 1700 à 1825. Comme il nous l'écrit, « cette consultation éviterait aux éditeurs de sortir des hussards russes sur tapis de selle prussiens, des cosaques qui ne le sont pas, des officiers qui se seraient fait couper les cheveux d'une manière qui n'a jamais été admise dans l'armée russe, même pour les soldats. Il n'existe pas une figurine sur dix des Russes de 1812-14 que l'on puisse incorporer dans son armée sans grattage, soudure ou transformation quelconque ».

Voici une offre amicale qui ne passera certainement pas inaperçue ! Toute la reconnaissance des collectionneurs est acquise à notre collègue MILLER.

LA RÉDACTION.

La Lance des Hussards Russes

Pas encore une solution. Quelques documents contemporains seulement.

1°) Le manuscrit du bourgeois d'Elberfeldt, décrit par R. Knötel (*Mitteilungen*, etc. à partir du n° 1 de 1900) et qui porte le titre de « Darstellung der vom 9. November 1813 bis zum 14. April 1819 durch Elberfeldt passirten Truppen », recueil de plus de 200 petites aquarelles, toutes datées, et du plus grand intérêt.

16 janvier 1814 : un hussard Elisabethgrad *armé d'une lance* dont la flamme n'est pas visible ;

7 février 1814 : un hussard Izioum *armé d'une lance* à flamme rouge et bleue ;

Même date : un hussard (Povlograd probablement) *armé d'une lance* à flamme bleu clair et blanche.

2°) Une gravure coloriée anonyme, de l'époque, représentant des hussards russes de différents régiments, dont deux (de Grodno ou Loubny ?) armés, en plus du mousqueton, de la longue lance cosaque sans flamme. Cette planche est reproduite dans le beau recueil de Lezins.

Je suggérerais bien que nous ne connaissons pas toutes les planches de Vizkovatov ? Je leur ai vu un numérotage assez bizarre, et j'ai eu le cas avec le grand Noirmont-Marbot.

Dans la 78^e planche de ses planches de documentation « *Heer & Tradition* » (Hussards russes 1796-1815) M. H. BRAUER avance que « *la flamme de lance* des hussards n'était jamais portée en campagne ».

La même feuille renvoie au sujet des flammes de lance des hussards, au texte de la publication « *Heer & Tradition* ». Un de nos lecteurs qui possède cette publication pourrait-il compléter cette notice et peut-être nous donner ainsi la solution de l'énigme ?

W. AERTS.

Notre camarade Dimitri MILLER nous écrit par contre :

« J'ai retrouvé un « *règlement de guerre* » authentique de la cavalerie russe. Il ne laisse pas de doute que ni les hussards, ni les dragons, cuirassiers et chasseurs à cheval n'avaient pas de lances, puisque les manœuvres ayant rapport à la lance ne s'appliquent qu'aux lanciers ».

Si nous n'arrivons pas à mettre d'accord nos amis de Bruxelles sur cette grave question, comment trouver une solution définitive et vraiment exacte ?

La Rédaction.

DIVERS

Notre camarade Ch. SINCLAIRE, qui est souffrant et pour le rétablissement duquel nous faisons nos meilleurs vœux, cherche à se défaire d'environ 500 soldats en plomb massif de chez MIGNOT. S'adresser directement à Ch. SINCLAIRE, 3, rue Alice-Servière, Colombes (Seine).

Notre nouveau collègue Fr. DRENKELFUSS, dont nous signalions l'admission dans notre Société dans notre dernier Bulletin, s'intéresse également à l'armée française du 1^{er} Empire, de 1870-71 et de la Grande Guerre ainsi qu'aux Anglais des guerres napoléoniennes et de 1914-18. Il recherche des ouvrages, des cartes postales et des planches en en couleurs de provenances française, anglaise et même américaine.

Les Hussards russes avaient-ils des lances ??

Nous ne voulons pas terminer l'année sans donner connaissance à nos lecteurs du contenu d'une lettre que nous avons reçue dernièrement de notre ami Dimitri MILLER et que nous avons mise de côté par suite d'abondance de textes :

« En relisant l'article de AERTS dans le Numéro de mars 1938 (page 35) de notre revue, j'ai remarqué qu'il trouve le numérotage assez bizarre ». Or, le numérotage de VISKOVAPOV ne présente rien de bizarre ! Il va pour les hussards du N° 1491 au N° 1529. Le N° 1490 est le dernier des chasseurs à cheval et le N° 1530 le premier des uhlans. Il n'y a donc aucune lacune ! Et même en mettant de côté les planches, que dit le texte ? Et le règlement de service de la cavalerie ? Franchement il n'existe même pas une ombre de commencement de preuve pour appuyer la thèse des lances dans la documentation officielle russe !

Il me semble que j'ai donné la seule solution possible dans le numéro 1 de janvier 1938.

Le bourgeois d'Elberfeldt a vu (en admettant qu'il les ait vraiment vus, ce qui n'est nullement certain) quelques hussards avec lances. A-t-il vu des régiments entiers ou quelques hommes fai-

sant partie d'un corps de « partisans » ? Mystère !

Je ne vois donc aucune raison pour revenir sur ce que j'avance : réglementairement pas de lances, en réalité, tout ce que vous voulez, des haches, hallebardes, n'importe quoi. Ceux qui ont fait la guerre savent bien ce qu'il reste d'un régiment au bout de quelques semaines.

Seulement, dans ce cas, pourquoi ne pas faire des cuirassiers avec des lances ? Et ce serait bien

plus logique puisqu'en 1831 ce sont les cuirassiers et non les hussards qui reçurent des lances ! Les hussards ne les ont reçues qu'en 1856.

Dimitri MILLER.

Nous terminons notre étude sur cette question par la publication de cette lettre, qui nous paraît tout à fait logique. Nous sommes tout disposés à rouvrir cette rubrique dès que nous aurons des précisions nouvelles !!

COTISATIONS 1939

Avec le présent numéro de notre revue se termine l'année 1938 de notre Bulletin. Suivant la tradition, notre excellent camarade REOPELL est en train de dresser la TABLE des MATIERES qui sera expédiée à tous nos Membres avec le premier Bulletin de 1939.

Cotisations pour 1939 : Sans changement malgré la hausse que nous subissons sur presque tous les postes de nos dépenses.

Membres Actifs ou Correspondants : 40 francs.

Membres Juniors (moins de 18 ans) : 20 francs.

Facilitez le travail de votre Conseil en vous mettant rapidement en règle avec notre Grand Argentier !

Mandat-carte ou chèque barré à l'ordre de Ch. Félix KELLER, 10, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris (10^e).

Vous voyez que nous avons à cœur d'améliorer toujours nos « services ». Notre dernier annuaire et le présent bulletin en font foi : nous serons reconnaissants aux collectionneurs qui arrondiront leurs cotisations.

Les Hussards russes de 1805-15 avaient-ils des lances ?

Richard KNOETEL dans sa « grosse Uniformenkunde » écrit entre autre au sujet des hussards russes : « Le premier rang avait des lances ». Il a du reste représenté (Tome XIV, planche N° 33) deux hussards 1813 dont l'un avec une lance. S'inspirant probablement de ceci, plusieurs éditeurs de figurines ont représenté des hussards de 1812-14 avec lances. Or ceci est absolument faux. J'ai sous mes yeux le Tome XI (édition 1853) du Wiskowatoff. Ne voulant plus revenir sur la question de l'importance de cet ouvrage pour toute documentation sur l'armée russe, je me bornerai à indiquer que cette édition du Ministère de la Guerre Russe a été faite sur l'ordre de l'Empereur Nicolas I et était pour ainsi dire sous sa surveillance. La possibilité d'une erreur dans cet ouvrage est donc tout à fait exclue. Or les pages 76 et suivantes du Tome XI contiennent une description très détaillée de l'armement et de l'habillement des Hussards de 1801 à 1825, ainsi que tous les changements survenus à cette époque. Or le mot « lance » n'y figure pas !

Parmi les planches annexées à ce volume, les numéros 1.491 à 1.519 sont consacrés aux Hussards. Pas un seul n'est représenté avec lance. D'après mes informations, les Hussards russes n'ont reçu la lance que vers 1840. N'ayant pas les derniers volumes du Wiskowatoff, je n'ai pu ni vérifier ni préciser la date. Un de nos amis ayant un Wiskowatoff complet ne pourrait-il pas nous fournir ce renseignement ?

Dimitri MILLER.

Note de la Rédaction :

Dans le texte du Wiskowatoff (Tome XXI compris), nous n'avons pas trouvé trace de lance pour les Hussards russes, pas plus que dans l'ouvrage du Colonel Comte PAJOL de 1856.

Toutefois il est à signaler que nous relevons la mention suivante dans la traduction du texte du Tome XI du Wiskowatoff :

« 10 novembre 1812 : Suppression dans tous les régiments de Hussards des carabines et banderoles. Ils ne conservèrent par suite en fait d'armes à feu que les pistolets et seize mousquetons par escadron ».

Il nous paraît curieux qu'à cette époque et par comparaison avec l'armement des autres corps de cavalerie russes et étrangers, celui des Hussards russes soit aussi léger ? Et ne comporte qu'un sabre et deux pistolets-

(exception faite de la proportion infime de 16 cavaliers par escadron munis de mousquetons).

Nous serions très désireux d'éclaircir cette question et nous demandons aux distingués collectionneurs russes qui font partie de notre Société de bien vouloir nous renseigner à ce sujet.

Nous avons reçu de notre érudit collègue de Rome, M. Alexandre DEGAI, un tableau en couleurs indiquant les détails des différents régiments de Hussards russes du 1^{er} Empire. Nous étudions actuellement le moyen de publier ce travail considérable dans un de nos prochains numéros. Nous le remercions dès maintenant de la peine considérable qu'il s'est donnée pour notre Groupement.

L'Infanterie Hanovrienne à Waterloo

(Suite)

L'incendie qui a manqué de détruire, le 12 décembre dernier la célèbre ferme de la Haie-Sainte (les ravages se bornent à la grange qui forme l'aile méridionale) donne un regain d'actualité aux troupes qui défendirent ce bastion du front de Wellington, et dont nous devons précisément aborder la description. C'était, soit dit en passant, et sans vouloir froisser nos amis Anglais et Belges, ce que l'armée de Wellington avait de meilleur en infanterie, ces bataillons Alten et Colin Halkett, connus sous les noms de 1^{er} et 2^e bataillons légers de la Légion allemande du Roi, et ce fut surtout le 2^e qui soutint le gros coup et qui, réduit à 400 officiers et soldats, résista près de six heures à toutes les attaques du corps d'Erlon, avec l'appui de 2 compagnies du 1^{er} bataillon et 2 compagnies du régiment de Nassau.

D'une tenue semblable, en bloc, les 2 bataillons avaient bien des détails qui les différenciaient. Le 1^{er} portait l'habit très écourté, vert foncé (moins noirâtre que celui des carabiniers anglais), avec un rang de boutons blancs, collet et parements noirs ainsi que les entourures d'épaules (wings). Le pantalon gris de pierre clair tombant sur la petite guêtre de cuir noirci, le shako cylindro-tronconique à visière carrée et mentonnière, avec un huchet argenté sur le devant, un petit pompon allongé vert foncé et des cordons noirs. La buffleterie noire consistait en un ceinturon avec poche à balles et sabre-baïonnette, banderole avec giberne et cordon vert pour le pülverin en cuivre. Un second cordon vert à glands, en sautoir, ser-